

JONATHAN-RAPHAEL BISCHOFFSHEIM

1808-1883

Dans la Biographie Nationale Belge, une notice de quatre colonnes est consacrée à ce personnage. Elle commence par ces mots : « Bischoffsheim était un des nombreux Israélites d'origine allemande qui ont contribué le plus à édifier la haute banque internationale au XIX^e siècle ». Cette envergure internationale ne doit cependant pas éclipser le rôle qu'il a joué dans l'histoire de la Belgique. A l'heure de l'Indépendance, ce grand monsieur au regard clair aura surtout été un protecteur dévoué, dont la générosité et l'incroyable sens des affaires ont rendu d'immenses services à un pays qui faisait ses premiers pas dans la cour des grands.

Né à Mayence, Jonathan-Raphaël n'a que 12 ans quand il suit son frère aîné à Anvers où celui-ci veut fonder une banque. Ils ne se lancent pas à l'aventure, loin de là : apparentés à Benedikt Goldschmidt, banquier très connu sur la place financière de Francfort, liés plus tard à la firme Stern Brothers de Londres et enfin au baron Maurice de Hirsch, les deux frères évoluent rapidement avec aisance dans la haute finance internationale. De Londres à Francfort, d'Amsterdam à Paris et d'Anvers... à Bruxelles. où ils déménagent en 1830. Sans y avoir d'établissement, les Bischoffsheim s'investissent surtout dans l'essor économique de la Belgique. Deux ans après la révolution, le jeune Jonathan épouse Henriette Goldschmidt, fille d'un des plus grands banquiers de Francfort dont le frère a épousé une fille Rothschild : nous sommes en pays de connaissance. Quoi d'étonnant dès lors que Charles de Brouckère, qui fonde la Banque de Belgique pour concurrencer la Société Générale, lui demande d'entrer dans son conseil d'administration ? Malheureusement, trois ans plus tard, une crise sans précédent creuse des trous de plus en plus profonds dans les caisses du nouvel institut. Pour les combler, le Trésor avance 4 millions de francs, mais cela ne suffit pas. En 1841, la Banque de Belgique est au bord du gouffre : en souscrivant personnellement pour 10 millions de francs, et sans commission s'il vous plaît, Bischoffsheim la sauve littéralement du désastre. En vertu de quoi, le banquier juif allemand obtient la grande naturalisation et nommé chevalier de l'ordre de Léopold. La naturalisation, assez exceptionnelle, lui permet de se mêler au jeu politique belge ; la décoration Ce qui est tout à son honneur, mais ne minimise pas les risques qu'il a pris pour épauler son pays d'adoption. Reconnu par tous comme un expert des plus avisés, le banquier n'en reste pas moins discrètement à sa place. Pas de vie mondaine explosive ni de dépenses ostentatoires : Jonathan est un homme doux et réservé, qui sait prodiguer des conseils sans être péremptoire. Immanquablement sollicité dès qu'une initiative importante est prise dans le secteur bancaire, il accepte, en 1850, les fonctions de premier directeur de la Banque Nationale : il le restera jusqu'en 1870, date de la guerre franco-allemande. Entretemps, il participe à la création du Crédit Communal et de la Caisse d'Epargne. Elu conseiller communal libéral de Bruxelles, Bischoffsheim n'a pas que des amis : il subit des d'attaques réitérées (souvent indignes et teintées d'antisémitisme), dans lesquelles d'aucuns soulignent que s'il prête de l'argent, ce n'est pas par pure philanthropie ! D'abord, une analyse approfondie de ses apports à la Belgique suffirait à démontrer le contraire ; ensuite s'il exista un jour un banquier philanthrope, c'est bien lui. Impossible de citer ici toutes les oeuvres de bienfaisance qu'il a créées et soutenues. Rappelons néanmoins, que libéral de la première heure, il n'a de cesse d'oeuvrer pour l'égalité devant l'enseignement : à la ville de Bruxelles, bien sûr, où il fonde deux écoles professionnelles pour filles mais aussi à l'ULB où il crée de nombreuses bourses et une chaire...d'arabe ! Belle preuve de tolérance en cette période de guerre scolaire qui déchire le pays. En 1870, suite à la défaite française de Sedan, le Ministère des Finances, pressé de libérer de l'argent, exige de la Banque Nationale un relâchement des conditions de

crédit. Bischoffsheim refuse, avisé par ses contacts à l'étranger des dangers de la spéculation. La crise est telle entre le gouvernement et la Banque Nationale qu'une commission spéciale est mise sur pied pour tenter de régler le différend. violemment attaqué dans sa politique de prudence, injustement taxé de conservatisme frileux, le premier directeur de la Banque Nationale décide de ne pas renouveler son mandat qui arrive justement à expiration après vingt ans de loyaux services. Une fois parti, l'inventaire de son bureau montre à souhait que cette gestion drastique des finances nationales, le banquier se l'appliquait d'abord à lui-même: un poêle à charbon, une table en acajou, un tapis, une pendule et trois chaises garnies de crin, voilà tout. Même pas un fauteuil pour y poser ses augustes fesses directoriales! A 66 ans, Jonathan-Raphaël Bischoffsheim se retire dans sa commune de Boitsfort, dévoué à ses oeuvres jusqu'à son dernier souffle, le 5 février 1883. Trois jours plus tard, la ville de Bruxelles donne son nom à l'ancien boulevard de l'Abattoir tandis que les habitants de Boitsfort lui commandent un buste de bronze. Placé en 1905 sur l'escalier d'honneur de la Maison communale, il en a mystérieusement disparu sous l'occupation allemande...